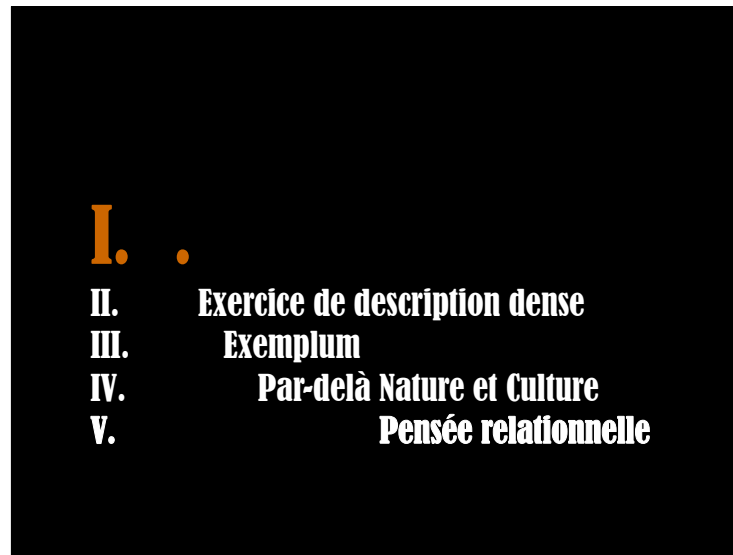




1



2

Récapitulatif des concepts vus au cours des 3 premières semaines :

- Etrangement
- Morale/éthique
- TEMPS (bibliothèque...)
- Lignes ; traces et fils
- Socio-technie (prothèse/ extension, infrastructure + logiciel)
- Espèce?
- Anthropocène...
- « Côté doux du regard »
- Individuation
- Exorcisme

3

ἄνθρωπος
anthropos
Humain

ἔθνος
ethnos
Classe, groupe social

Λόγος
logos
Discours

γράφειν
Graphen
Inscription, Écriture

4

1. Un **terrain**
2. Une **méthode** (inductive et itérative)
3. Un **objet** (construction ethnographique)

Hypothèses



**Observation
(Participante*)**

Entretiens*

5

3 - Travail de recherche (35%)

Il s'agit d'un travail individuel noté sur **35 points** où chaque étudiant se livre à une micro-ethnographie d'un micro-événement de son choix. Si le choix du sujet et du site reste ouvert, il est impératif que l'étudiant mobilise la matière du cours (écoles de pensée, outils méthodologiques et conceptuels). **Nous discuterons en classe des détails de composition de ce travail et de ses exigences spécifiques.**

Ce travail de recherche doit avoir une longueur comprise entre **750 et 1250 mots**, soit entre **5 et 6 pages** Word (interlignes 1.5, Times 12 pt). **Toutes les références doivent apparaître à la fin du texte dans une section intitulée « Bibliographie ».** Une **première ébauche (une demi-page) de ce travail (choix du site, brève description de l'approche, début de problématisation)** sera remise par courriel **au plus tard le 12 février (avant minuit)** et constituera **5 points**. Quant à la version finale, elle devra être remise le **9 avril (avant minuit)** et constituera **30 points**.

Les critères généraux de correction du travail de session sont les suivants :

- *Pertinence* (liens établis avec le cours)
- *Efforts de recherche* (rigueur et précision dans l'écriture du travail)
- *Originalité* (appropriation intéressante des connaissances transmises)

6

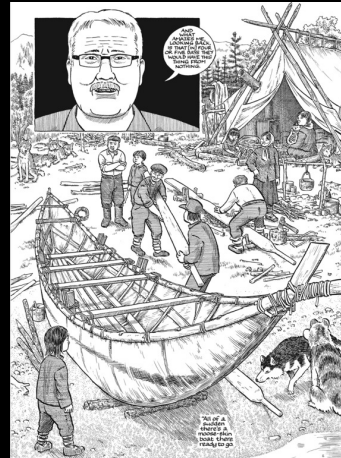
- I. •
- II. **Exercice de description dense**
- III. **Exemplum**
- IV. **Par-delà Nature et Culture**
- V. **Pensée relationnelle**

7

Exercice de description dense

“En tant que système imbriqué de signes interprétables [...], **la culture** n'est pas un pouvoir, une chose à laquelle des événements sociaux, des comportements, des institutions ou des processus peuvent être rapportés de manière causale ; **c'est un CONTEXTE**, quelque chose dans le cadre duquel ces éléments peuvent être décrits avec intelligibilité c'est-à-dire avec « densité »”

- *Clifford Geertz*
La description dense



8

“Contracter intentionnellement la paupière, alors qu’il existe un code public qui en fait un signal de conspiration, consiste en un **clin d’œil**. Un point c’est tout : un brin de comportement, une touche de culture et – voilà ! – **un geste**”

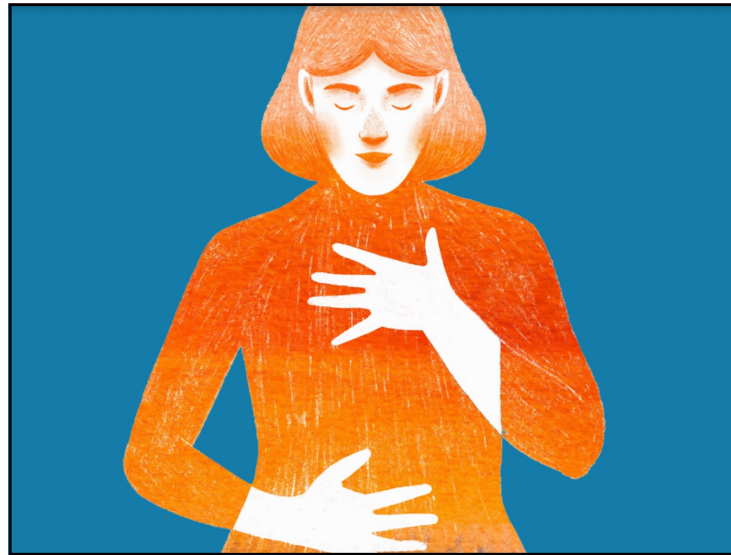
- Clifford Geertz
La description dense



9



10



11

- I. Préparatifs
- II. Exercice de description dense
- III. **Exemplum**
- IV. Par-delà Nature et Culture
- V. Pensée relationnelle

12

« Chaque créature vivante doit être considérée comme un microcosme – un **petit univers**, constitué d'une multitude d'organismes qui se reproduisent, inimaginablement petits, et aussi nombreux que les étoiles dans le ciel ».

Charles Darwin

13

Durant toute notre existence, nous portons en nous le sentiment de notre unicité, de notre irréductible individualité. Pourtant, comme l'ensemble des êtres vivants qui nous entourent, des bactéries aux papillons et des fleurs aux oiseaux, **nous sommes, chacun, composés de cellules, les plus petites entités autonomes du vivant, capables de puiser leurs ressources dans l'environnement, de se pérenniser et de se reproduire en se dédoublant.** Depuis son origine, il y a environ quatre milliards d'années, c'est sous la forme de cellules que le vivant s'est propagé à travers le temps. Et nous ne représentons que l'une des innombrables variations éphémères que les cellules ont réalisé sur le thème de la complexité. Nous naissons, chacun, d'une cellule unique – la cellule œuf – elle-même née de la fusion de deux cellules, et nous nous transformons, chacun, progressivement, en une **nébuleuse vivante**, constituée de plusieurs dizaines de milliers de milliards de cellules, dont les interactions engendrent notre corps et notre esprit. Pour cette raison, toute interrogation sur la vie et la mort – sur notre vie et notre mort – nous renvoie à une interrogation sur la vie et la mort des cellules qui nous composent.

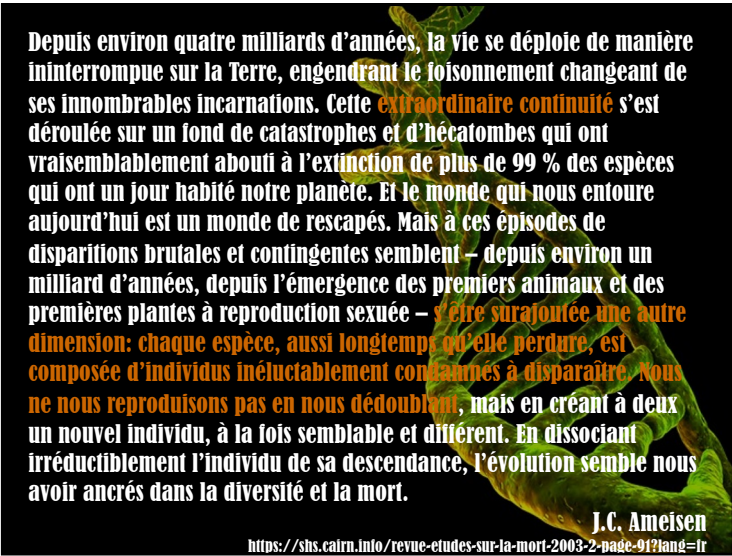
14



15



16

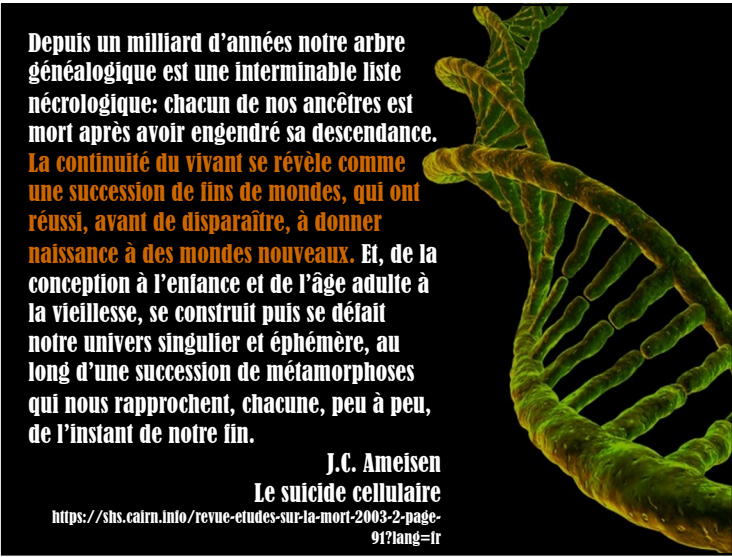


Depuis environ quatre milliards d'années, la vie se déploie de manière ininterrompue sur la Terre, engendrant le foisonnement changeant de ses innombrables incarnations. Cette **extraordinaire continuité** s'est déroulée sur un fond de catastrophes et d'hécatombes qui ont vraisemblablement abouti à l'extinction de plus de 99 % des espèces qui ont un jour habité notre planète. Et le monde qui nous entoure aujourd'hui est un monde de rescapés. Mais à ces épisodes de disparitions brutales et contingentes semblent – depuis environ un milliard d'années, depuis l'émergence des premiers animaux et des premières plantes à reproduction sexuée – **s'être surajoutée une autre dimension: chaque espèce, aussi longtemps qu'elle perdure, est composée d'individus inéluctablement condamnés à disparaître. Nous ne nous reproduisons pas en nous dédoublant, mais en créant à deux un nouvel individu, à la fois semblable et différent. En dissociant irréductiblement l'individu de sa descendance, l'évolution semble nous avoir ancrés dans la diversité et la mort.**

J.C. Ameisen

<https://shs.cairn.info/revue-etudes-sur-la-mort-2003-2-page-91?lang=fr>

17



Depuis un milliard d'années notre arbre généalogique est une interminable liste nécrologique: chacun de nos ancêtres est mort après avoir engendré sa descendance. **La continuité du vivant se révèle comme une succession de fins de mondes, qui ont réussi, avant de disparaître, à donner naissance à des mondes nouveaux.** Et, de la conception à l'enfance et de l'âge adulte à la vieillesse, se construit puis se défait notre univers singulier et éphémère, au long d'une succession de métamorphoses qui nous rapprochent, chacune, peu à peu, de l'instant de notre fin.

J.C. Ameisen

Le suicide cellulaire

<https://shs.cairn.info/revue-etudes-sur-la-mort-2003-2-page-91?lang=fr>

18

Au moment où nous ne sommes encore qu'une petite boule d'une centaine de cellules, la mort cellulaire participe aux phénomènes de transformation – de

différenciation – qui donnent naissance aux trois premières familles de cellules dont dériveront l'ensemble de plus de cent familles de cellules différentes qui composent notre corps. Plus tard, la mort cellulaire sculpte la forme interne et externe de l'embryon. Elle fait disparaître, en nous, des vestiges de nos lointains ancêtres, comme l'ébauche de la queue que nous partageons avec les singes, et l'ébauche des reins que nous partageons avec les poissons et les batraciens. **La mort cellulaire sculpte nos bras et nos jambes, puis, éliminant les tissus qui séparent nos doigts, permet leur individualisation.** La mort fait disparaître les ébauches des organes génitaux du sexe opposé, initialement présentes dans notre corps; elle creuse des cavités dans nos organes; elle remodèle en permanence nos os et nos cartilages...

19

«J'appartiens à un pays vertigineux où la loterie est une part essentielle du réel.»

Jorge Luis Borges, *La Loterie à Babylone*.

Le fonctionnement de notre cerveau repose sur l'activité d'un immense réseau de connexions – les synapses – entre les cellules nerveuses, les neurones. Et la mise en place de ce réseau dépend d'un contrôle dynamique et séquentiel de la vie et de la mort des cellules qui le composent. **À différents moments du développement, en différents endroits du corps, des neurones commencent à émettre de longs prolongements – les axones – qui vont se déplacer, guidés par des signaux qui les attirent vers leurs futurs partenaires, et par d'autres signaux qui les repoussent, leur interdisant l'entrée de certains territoires.** Au bout d'un à plusieurs jours, les neurones dont les axones ont entrepris ce voyage vont s'autodétruire si leur axone n'a pu capter en chemin une combinaison particulière de signaux libérés par certaines des régions du corps qu'ils doivent traverser pour atteindre leur cible. Mais ces signaux, perçus «en passant», n'accordent qu'un sursis transitoire. La survie des neurones dépendra, durant les jours qui suivent, de la capacité de leur axone à percevoir une nouvelle combinaison particulière de signaux – des neurotrophines – émis en faible quantité par leurs partenaires physiologiques. Plus tard encore, une fois que le câblage des synapses se sera établi, la survie des neurones dépendra de la capacité de ces connexions à faire la preuve de leur fonctionnalité: l'absence de circulation d'informations nerveuses à travers une synapse entraîne l'autodestruction des neurones qui la composent.

20

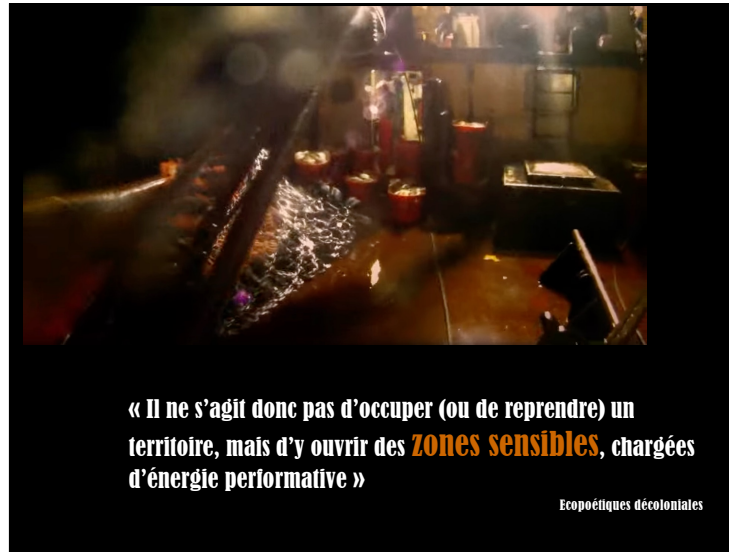
Au total, en quelques jours, plus de la moitié des neurones va **mourir**. Disparaissent ainsi les neurones dits «inutiles», qui n'ont pas réussi à établir une connexion fonctionnelle avec leurs partenaires; et les neurones dits «dangereux» qui, s'étant égarés en chemin, auraient pu former – ou ont formé – des connexions avec des cellules qui ne sont pas leurs partenaires physiologiques. Notre cerveau d'enfant, puis d'adulte, est composé d'environ cent milliards de neurones, chacun connecté directement ou indirectement à dix mille autres neurones. La mise en place d'un tel réseau d'environ un million de milliards de connexions fonctionnelles n'est pas – et ne pourrait sans doute pas être – prédéterminée de manière précise, exhaustive et détaillée dans les informations contenues dans nos gènes (nous ne possédons au total qu'environ cinquante mille gènes). **L'extraordinaire degré de complexité de notre cerveau émerge d'un phénomène d'auto-organisation qui met en jeu une part de hasard, crée la diversité, et fait opérer une forme de sélection naturelle drastique au sein même de notre corps.**

Le contrôle de la vie et de la mort par les signaux de l'environnement joue un rôle essentiel dans ces phénomènes d'auto-organisation, sélectionnant parmi toutes les interactions neuronales initialement possibles, celles qui réussissent à faire la preuve de leur capacité à fonctionner.

21



22



23



24

Ethnographie **transpécifique** [ou multi-espèces]

« **Prêter attention à nos relations avec ces êtres**, qui existent d'une certaine manière au-delà de l'humain, nous force à remettre en question nos réponses toutes faites à propos de l'humain. Le but ici n'est pas de se débarrasser de l'humain, ni de le reconduire, mais de l'ouvrir. En repensant l'humain, nous devons dans le même temps repenser le type d'anthropologie qui serait adapté à ce travail [...] »

Une ethnographie qui ne se concentrerait pas seulement sur l'humain, mais aussi sur la manière dont les humains et les animaux entrent en relation, ouvrirait la circularité close sur elle-même dans laquelle nous resterions **confinés en cherchant à comprendre la spécificité humaine à partir de ce qui est spécifique aux humains** »

- Eduardo Kohn
Comment pensent les forêts :

25

- I. Préparatifs
- II. Exercice de description dense
- III. Exemplum
- IV. Par-delà Nature et Culture**
- V. **Pensée relationnelle**

26

Culture ?

Le mot et la chose

27

Georges CHARBONNIER — *Quelle distinction y a-t-il lieu d'établir entre **nature** et **culture** ?*

Claude LEVI-STRAUSS — C'est la distinction **fondamentale** pour l'ethnologie et souvent un peu embarrassante chez nous, parce que le terme de culture, qui est d'importation anglaise, n'a pas exactement le même sens traditionnel, en français, que celui que les fondateurs des sciences anthropologiques lui ont donné. La nature, c'est tout ce qui est en nous par **hérédité** biologique ; la culture, c'est au contraire, tout ce que nous tenons de la tradition externe et, pour reprendre la définition classique de Tylor — je cite de mémoire et inexactement sans doute — enfin, la culture **ou civilisation**, c'est l'ensemble des coutumes, des croyances, des institutions telles que l'art, le droit, la religion, les techniques de la vie matérielle, en un mot, toutes les habitudes ou aptitudes **appries** par l'homme en tant que membre d'une société. Il y a donc là **deux grands ordres de faits**, l'un grâce auquel nous tenons à l'animalité par tout ce que nous sommes, du fait même de notre naissance et des caractéristiques que nous ont léguées nos parents et nos ancêtres, lesquelles relèvent de la biologie, de la psychologie quelquefois ; et d'autre part, tout cet univers **artificiel** qui est celui dans lequel nous vivons en tant que membres d'une société. L'ethnologie ou, au sens large, l'anthropologie, essaie de faire, dans l'ordre de la culture, la même oeuvre de description, d'observation, de classification et d'interprétation, que le **zoologiste** ou le **botaniste** le fait dans l'ordre de la nature. C'est dans ce sens, d'ailleurs qu'on peut dire que l'ethnologie est une science naturelle ou qu'elle aspire à se constituer à l'exemple des sciences naturelles.

28

G. C. — *La culture, d'une certaine manière, doit **provenir** de la nature ?*

C. L.-S. — Disons qu'elle implique une quantité de facteurs d'ordre naturel. Il est bien certain que dans toute société, quelle qu'elle soit, les hommes ont fondamentalement les **mêmes besoins** : se nourrir, se protéger contre le froid, se reproduire, d'autres encore.

G. C. — *Mais pour s'élaborer ?*

C. L.-S. — Dans la mesure où, précisément il s'agit de besoins fondamentaux et de **besoins dont l'origine est naturelle**, ils sont **identiques** au sein de l'espèce *homo sapiens*. **Ce qui intéresse l'ethnologue et ce qui relève de la culture, ce sont les modulations**, si je puis dire, différentes selon les sociétés et les époques, qui se sont imposées à une matière première, par définition, identique toujours et partout.

Georges CHARBONNIER
Entretien avec LEVI-STRAUSS
éd. UGE, coll. 10/18, pp. 180-182

29



30



31

Les ontologies de Philippe Descola

| | | | |
|--|---|-------------------|--|
| ressemblance des intériorités différence des physicalités | <i>animisme</i> | <i>totémisme</i> | ressemblance des intériorités ressemblance des physicalités |
| différence des intériorités ressemblance des physicalités | <i>naturalisme</i> [l'ontologie moderne] | <i>analogisme</i> | différence des intériorités différence des physicalités |

32

« **P**enser l'animal joue un rôle critique et essentiel dans la **stabilisation ontologique** d'une certaine version de la vie humaine, incluant les questions et les réponses en quoi consiste penser. Et cela dominera vraisemblablement le caractère de la pensée à venir, même dans des domaines éloignés de la philosophie de l'animal, car il ne s'agit pas seulement du contenu mais **de l'architecture même de la pensée** »

- K. Houle & A. Querrien

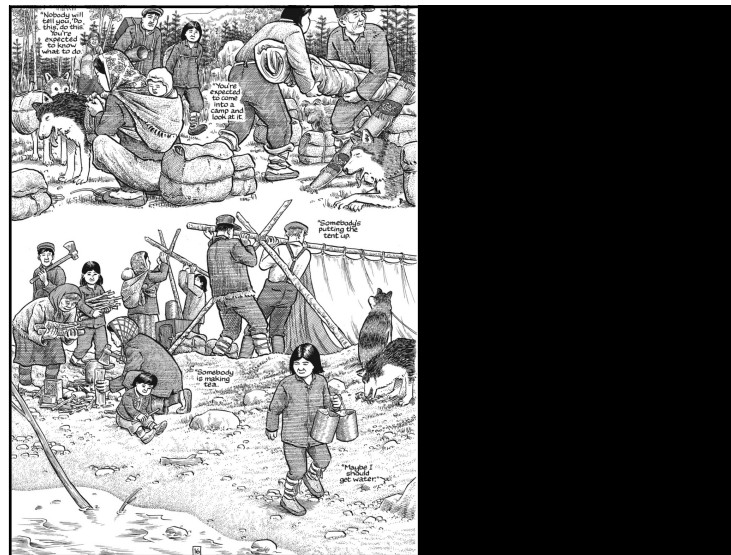
33

- I. Préparatifs
- II. Exercice de description dense
- III. Exemplum
- IV. Par-delà Nature et Culture
- V. **Pensée relationnelle**

34



35



36

$$1 + 1 = 3$$

37